



**SÉANCE DU 26 AVRIL 2024**

**POUR UNE COMMUNICATION PLUS DIRECTE**

**par Vincent HERVOUËT**

Membre titulaire de la 2<sup>e</sup> section

Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Monsieur le Président,  
Chers Collègues,

Je souscris à ce qui vient d'être dit, à la nécessité d'ouvrir portes et fenêtres et d'apporter la preuve de l'utilité sociale de notre Maison.

La question est de savoir comment et à quel coût.

En ce qui concerne mes confrères journalistes – que Paul Bourdarie me pardonne – : s'ils n'existaient pas, peut-être ne faudrait-il pas les inventer. Mais comme ils existent, il faudrait sans doute davantage les associer à nos travaux. Nous ne sommes pas assez nombreux dans cette Compagnie.

Ceux qui suivent les questions de politique étrangère ignorent tout de cette Académie, la plupart jusqu'à son existence même. Si vous pensez que c'est tant mieux, dites-vous que cela ne durera pas.

Le journalisme a mué. Il y a de moins en moins de rubricards spécialisés, susceptibles de s'intéresser à nos travaux. Et de plus en plus de redresseurs de torts. Les croisés du camp du bien, chargés de rééduquer les citoyens déplorables, fonctionnent selon des principes assez simples. J'en retiens trois :

- Toute autorité a vocation à être contestée ;
- Toute survivance du temps honni des colonies doit être jetée à la Seine. Au moins symboliquement ;
- Et au train où va la faillite, tout financement public sera un jour passé au crible.

Les procès en sorcellerie nous pendent au nez. Sur l'héritage qu'il nous faut assumer, et sur le service que nous apportons à la collectivité.

Ce qui incite à une réflexion sur le nom même de notre Académie des sciences d'outre-mer. Désuet et suspect, pour ne pas dire « nauséabond » aux narines sensibles des confrères wokistes. Aux mieux, les sciences d'outre-mer évoquent quelque chose de suranné comme un vestige de l'Empire colonial. Au pire, « le Sud à travers le filtre de l'exotisme dans l'imaginaire de ceux qui habitent la mère Patrie » comme le définit un site d'enseignants-chercheurs. L'Outre-mer serait à la France ce que la province est à Paris : une définition « péjorative et étrangère à ceux qui en sont originaires ». Pour éviter de stigmatiser l'autochtone, on a remplacé « province » par « région », puis par « territoire », comme on a remplacé les sciences « coloniales » par celles « d'outre-mer ». Cette évolution trahit un peu de gêne. Elle ne décentre pas le regard, ce qu'on lui reprochera.



On peut considérer cette question de vocabulaire comme secondaire. Elle n'est pas dérisoire. Pendant la campagne présidentielle qui vient de se tenir au Sénégal, le franc CFA a été remis en cause, objet de toutes les suspicions, alors que les spécialistes reconnaissent les bienfaits qu'il apporte en termes de stabilité monétaire. Cela tient pour beaucoup à son nom. Les Suisses gardent leur franc. Le franc congolais ou le franc djiboutien ne posent aucun problème. C'est la référence au CFA qui pénalise le franc en Afrique de l'Ouest. Une dépendance jugée insupportable, une survivance coloniale.

L'Académie vit cachée. Taper « Asom » sur Google incite à la modestie. On prend un œuf sur la tête. S'il y avait un pari à faire sur la popularité journalistique de l'Association pour la Sauvegarde de l'Œuf Mayonnaise et de l'Académie qui nous tient à cœur, le résultat ne ferait aucun doute.

L'association a un but modeste et sympathique. Son championnat mondial est un événement facile à couvrir et sa communication souriante est parfaitement adaptée. Sur Instagram, elle règne sans partage car l'Académie n'y existe pas. En prime, les défenseurs de l'Œuf Mayonnaise ne coûtent rien. Ils n'ont ni subvention, ni personnel détaché.

Comment retenir l'attention des médias ? Par définition, la presse s'intéresse à l'événement. Les trains qui n'arrivent pas à l'heure sont un événement. Les séances de l'Académie commencent à 15 h, ponctuellement. Elles constituent rarement un événement, quelles que soient leurs qualités. La vie ordinaire de l'Asom n'intéresse pas les rédactions. Une rapide revue de presse est éloquent. La succession du Secrétaire perpétuel a fait l'objet d'une brève. Le centenaire à la Sorbonne, pourtant magnifiquement mis en scène, a été évoqué par la seule presse africaine (Afrique sur 7, site officiel du Togo) et les médias d'État tenus de s'intéresser à l'actualité de la francophonie (un papier de RFI, sept minutes d'interview sur TV5). Des articles neutres, sans inspiration.

Quand les journaux parlent de l'Académie, ce n'est pas de l'info, c'est de la com. On trouve ainsi des échos, après l'élection de tel ou tel dont les faits et gestes sont scrutés par des médias obligeants pour des raisons évidentes ou obscures : quand le directeur général de l'Agence française de Développement est élu, Outre-mer la Première en parle... Quand le président Dominici est élu, Corse Info s'en félicite... Quand un autre académicien publie un ouvrage à compte d'auteur, *Le Parisien* le cite et on suppose que l'auteur de l'article est un ami...

## LES DEUX ATOUTS ÉVIDENTS DE L'ACADÉMIE

Tout d'abord, l'expertise des confrères. Où trouver rassemblée pareille diversité et autant d'usages du monde ? Il est urgent de les faire connaître. Parmi les actions envisageables, peut-être serait-il souhaitable que chaque académicien fasse référence à son appartenance à l'Asom quand il intervient dans le débat public dans son domaine de compétence ? En retour, il faudrait mettre davantage en valeur, *via* le portail de l'Asom, les activités de chacun : parutions, prises de parole, etc.

Ensuite, l'écrin : l'hôtel de la rue La Pérouse. C'est un lieu central et prestigieux. On connaît à l'extérieur la bibliothèque qui est ouverte aux chercheurs. Mais il doit y avoir cent fois plus de livres que de lecteurs venus les consulter...

La rue La Pérouse pourrait aussi accueillir des conférences. Pas seulement les ambassadeurs africains. Les associations de journalistes, par exemple. L'association de la presse diplomatique française, vénérable institution fondée à la même époque, pourrait y tenir son AG annuelle. L'association des journalistes étrangers à Paris où les médias du Sud sont largement représentés, aussi.



Peut-on imaginer que rue La Pérouse se tienne un forum permanent de l'Outre-mer ? L'endroit où se retrouvent ceux qui s'y intéressent ? Un exemple : aurait-il été saugrenu d'imaginer que le président de la RDC de passage à Paris tienne ici la conférence de presse qui clôt sa visite, plutôt que dans le petit salon du palace où il a donné rendez-vous ce matin aux journalistes qui s'intéressent à son pays ? L'Asom n'a pas vocation à rivaliser avec les professionnels de l'évènementiel, il n'est pas question de la réduire à l'organisation de « noces et banquets ». Mais aujourd'hui comme hier, elle doit se rendre indispensable à ceux qui croient à l'Outre-mer. ○